

*mais depuis qu'elle en a fait un objet de Commerce, sa culture a tellement augmenté qu'une bonne récolte peut la nourrir cinq ans, & qu'elle est en état maintenant de porter de ses bleds aux Nations qui en manquent.*

Par des Tarifs exacts, on voit que l'Anglois, depuis 1746 jusqu'en 1750 inclusivement, c'est-à-dire, durant cinq années, a transporté de ses bleds pour plus de sept millions de livres sterlings; que la France seule, dans les trois années 1748, 1749, 1750, a tiré de ces grains pour 455000 livres sterlings, ce qui fait près de dix millions cinq cents mille livres tournois; & que par une conséquence nécessaire la France s'est appauvrie d'autant vis-à-vis de l'Angleterre, qui a gagné près de dix millions cinq cents mille livres sur elle.

Mais par quelle manœuvre cette fière Rivale a-t-elle pû s'attirer ainsi ses richesses? & comment un Pays beaucoup plus borné que la France s'est-il trouvé en état de la fournir des bleds, tandis qu'elle étoit dans la disette? *L'Angleterre* (répond l'Auteur) *est redevable de son abondance à cet Acte si sage qui institua en 1689 une gratification pour l'exportation des grains sur Vaisseaux Anglois*, c'est-à-dire, par exemple, que quand le quartier du froment (faisant environ 24 boisseaux de Paris) n'ex-cède pas le prix de deux livres sterlings & huit shelins, on donne à celui qui fait l'exportation, sur Vaisseaux Anglois, cinq shelins (environ 3 liv. 10 sols de France) par quartier; & ainsi des autres espèces de grains à proportion. Or, cette libéralité encourageant le Commerce, anime aussi la culture; & c'est un fait que depuis 1689, l'Angleterre a gagné des sommes im-